

« Mon pauvre père surtout, dit-il, ne pouvait revenir de son étonnement, et chaque fois qu'en l'abordant, mon épée au côté et mon chapeau à plumes sous le bras, je lui tirais ma révérence avec l'air d'importance d'un marquis, il restait comme stupéfait, craignant de me sourire, et ne voulant ou n'osant pas me gronder, tant la magnificence de mon accoutrement l'éblouissait et lui imposait. »

Son père résolut de lui faire finir ses études médicales à Paris. Portal, Dussault y furent ses professeurs. Les leçons éloquents de Fourcroy lui inspirèrent le goût de la chimie. A cette époque, les chimistes et les médecins se faisaient une guerre à outrance; M. Raymond cite, à propos de ces discussions, une anecdote singulière :

Rouelle, professeur de chimie distingué et ennemi déclaré de la médecine, fut contraint cependant d'y avoir recours dans une grave maladie que fit son frère bien-aimé, le jeune Rouelle, qui fut rendu à la vie par les soins de M. Bordeu, célèbre médecin. Un si grand service ne put réconcilier Rouelle l'aîné avec une science dont il faisait peu de cas, et qu'il regardait comme plus dangereuse qu'utile. Un jour, à sa leçon de chimie, après s'être graduellement échauffé, en déclamant, comme à son ordinaire, contre les médecins, il termina la péroraison de sa violente diatribe, en saisissant son frère à bras le corps, il le posa avec véhémence sur la table de démonstration, et le montrant à son auditoire ébahi, il s'écria avec l'accent de la douleur, comme si ce frère fût véritablement mort : « En voulez-vous la preuve, que Bordeu n'est qu'un âne ? il a tué mon frère que voilà. »

Après avoir terminé ses cours, M. Raymond retourna dans sa petite ville. Quelques contrariétés le dégoûtèrent de l'exercice de la médecine; il se voua tout